

FRIBOURG

Des migrants ont trouvé leur Point d'Ancrage

Noël très coloré dans cette salle d'un couvent de Fribourg: depuis cinq ans, Point d'Ancrage offre repas et accompagnement à des étrangers qui sont souvent des réfugiés dans la tempête. Un chartreux chapeaute cet accueil peu ordinaire.



Christine Mo Costabella

Une heure avant le repas de Noël, la salle de Point d'Ancrage bouillonne d'animation. L'association, située dans les locaux de l'Africanum, chez les Pères blancs de Fribourg, reçoit chaque mercredi midi une soixantaine de requérants d'asile pour un repas et un temps de partage. Ce 18 décembre, l'ambiance est plus festive et le repas accueille même un invité de marque: Mgr Charles Morerod.

Les bénévoles s'affairent dans un décor hétéroclite. Une dame fort élégante, coiffée d'un chignon blanc, tient un petit enfant africain sur ses genoux; un monsieur au teint fribourgeois passe, un bébé au teint bronzé

endormi sur son épaule. La première est Brigitte van der Straten, secrétaire de Point d'Ancrage – «Mama Brigitte», comme l'appelle une dame africaine –, le second est Patrick Vuille, responsable des entretiens avec les migrants. Plus qu'une structure d'accueil, Point d'Ancrage a des airs de grande famille recomposée où les voiles des religieuses se mêlent à ceux des femmes musulmanes et les bures franciscaines aux étoffes africaines.

LES REPAS DU MERCREDI

«Nous avons commencé en 2008 en tout petit, explique le Père Jean-Pierre Barbey, responsable de Point d'Ancrage. A la base, nous étions une poi-

gnée, convaincus de la nécessité d'accompagner les requérants d'asile, qui sont parfois très seuls. Parmi nous, certains religieux avaient participé en 2001 à l'occupation de l'église Saint-Paul au Schönberg (voir encadré p. 15).» Composé d'une vingtaine de bénévoles – des religieux de Fribourg pour un bon nombre –, Point d'Ancrage sert des repas le mercredi midi, assure une permanence deux jours par semaine, propose des cours de français et d'expression théâtrale, des visites à domicile pour l'aide aux devoirs et un accompagnement des migrants dans les méandres administratifs. Soit l'équivalent de 3,5 postes à temps plein, le tout financé par les

Les enfants ont tous reçu un cadeau à leur nom.

Le Père Jean-Pierre Barbey, responsable de Point d'Ancre, avec Mgr Charles Morerod.

congrégations, des dons et l'Eglise du canton.

«Les entretiens correspondent peut-être à ce dont les migrants ont le plus besoin, explique le Père Claude Mailard, missionnaire d'Afrique. Avoir en face d'eux quelqu'un qui les prenne au sérieux, à qui ils peuvent faire confiance. Car entre le déracinement, les conditions d'hébergement parfois difficiles, l'incertitude du lendemain et la précarité financière, ces gens vivent dans une détresse à peu près continue.»

DEUX FRÈRES SE SONT NOYÉS

Patrick Vuille confirme, lui qui donne environ dix entretiens par semaine: «Le plus important, c'est de reconnaître la personne dans toutes ses dimensions et pas seulement du point de vue de son problème administratif. Je me retrouve devant quelqu'un qui a les mêmes aspirations que moi: trouver sa place dans la société, fonder une famille,... Il y a des histoires qui dépassent mon imagination. Vous voyez le monsieur qui vient de me remettre une pochette en plastique? Il vient d'Erythrée. Sa femme est restée là-bas avec ses cinq enfants. Deux de ses frères ont tenté de rejoindre l'Europe et se sont noyés dans la Méditerranée. Ces gens arrivent avec ces drames et ils sont seuls. Il faut d'abord les écouter; une fois qu'il y a cette confiance, cette amitié, on peut aborder les problèmes juridiques.»



Christine Mo Costabella

L'association prend-elle position dans le débat public sur l'immigration? «Nous ne faisons pas de politique, explique Patrick Vuille. Nous relayons simplement les histoires humaines dont nous sommes témoins. Sinon nous ne serions pas crédibles auprès des autorités avec lesquelles nous collaborons. Mais nous essayons de faire en sorte que le facteur humain l'emporte sur la procédure.» Comme dans le cas de cette famille afghane qui témoignera pendant le dîner: parce que la femme est arrivée d'abord en Hollande, selon la loi elle doit y retourner seule, laissant en

Suisse son mari et ses trois jeunes enfants déjà scolarisés.

Que deviennent les gens qui fréquentent Point d'Ancre? «Il y a des échecs... Il arrive que certains, qui reçoivent un non définitif, disparaissent dans la nature, constate Claude Mailard. S'ils obtiennent un permis B, ils quittent le nid et on ne les revoit plus forcément! Mais quand on les croise, ils sont tout heureux de nous dire: 'Je gagne ma vie, je paie mes impôts, merci, c'est vous qui m'avez donné cet oxygène, cette confiance en moi!' Le principal est que la personne trouve son chemin dans la vie. Ce n'est d'ailleurs pas toujours en Suisse! Si elle n'arrive pas à s'inculturer, au niveau du français, au niveau du rythme de vie, elle sera peut-être beaucoup plus heureuse dans son pays, surtout si la situation y évolue positivement.»

Un chartreux chez les migrants

Le responsable de Point d'Ancre est un moine chartreux. «J'en suis fier, au moins c'est original!», plaisante le Père Jean-Pierre Barbey. Comment cet homme est-il passé du monastère de la Valsainte, auquel il est toujours rattaché, aux centres de requérants?

«Ça remonte à Mathusalem. Je suis entré à la Valsainte en 1955 et j'en suis ressorti en 1964 en raison de problèmes de santé. Peut-être aussi que la solitude me pesait! »

Après neuf ans de silence et de méditation, ce désormais «chartreux dans le monde» connaît plusieurs expériences: paroisse, travail avec les toxicomanes, dans les bistros, en aumônerie de prison. En 2000, il rejoint la pasteur Hélène Küng au centre d'enregistrement des requérants d'asile à Vallorbe et c'est le déclic: «Ça a été le début de ma grande aventure avec les réfugiés. J'ai toujours eu l'impression d'être guidé par la Providence». ■ CMC

CONTENTE À TÉHÉRAN

«Il y a quinze jours, une dame iranienne est repartie contente, librement, continue le Père blanc. Elle a vécu plusieurs années ici. Avec Point d'Ancre, elle a appris le français et a repris confiance en elle. Cette dame n'a pas reçu d'ordre de départ, mais elle a eu une opportunité de travailler à Téhéran, la situation politique ayant évolué. Elle nous a remerciés pour les



Christine Mo Costabella

Brigitte Van der Straten, secrétaire de Point d'Ancre, entre deux requérantes. A sa gauche, Mari-gold, d'Afghanistan.

repas et l'accompagnement et nous a téléphoné pour dire qu'elle était bien arrivée.»

Pour le Père Maillard, le temps passé en Suisse n'est jamais perdu. «Quelle que soit la suite, on leur dit d'en profiter pour acquérir une langue, apprendre à réparer des vélos, créer des liens,... Certains, parce qu'ils ne connaissent rien à rien, ne sortent pas de leur chambre. C'est la dépression assurée!

Ils vivent reclus dans leur foyer parfois depuis 6, 7 ou 10 ans. Nous essayons d'aller les visiter aussi là-bas.»

Marigold l'a bien compris. Dans un français approximatif mais prometteur, cette Afghane d'une trentaine d'années, arrivée en Suisse il y a trois mois, explique pendant le repas qu'elle ne reste jamais à la maison. Elle sort tous les jours, notamment à Point d'Ancre, pour nouer des contacts et parler; elle écoute le français à la télévision, puis tente de répéter.

A sa table, les échanges sont cordiaux, mais limités, toutes les personnes présentes – une mère et sa fille adolescente érythréennes arrivées il y a deux mois, un monsieur afghan, beret enfoncé sur la tête, et sa fille, et

un monsieur du Sri Lanka – n'ayant pas la facilité de Marigold pour le français.

SAINT NICOLAS À L'ONU

L'ambiance de la salle est festive et met au défi le sens de l'improvisation des organisateurs, des nouveaux venus non inscrits arrivant jusqu'au milieu du repas. Les enfants, nombreux, ne connaissent pas les difficultés linguistiques de leurs parents: entre les plats, certains viennent au micro réciter un poème ou une chanson de la Saint-Nicolas.

Les grands aussi prononcent des discours. Celui de Jean-Pierre Barbey s'adresse en particulier à «notre père évêque» Charles Morerod. «Aujourd'hui nous ne fêtons pas seulement Noël: nous le vivons. Il y a ici de jeunes Joseph et de jeunes Marie sur les chemins de l'exil. Chacun, Père Morerod, pourrait vous raconter l'histoire qui l'a amené dans cette petite auberge de Point d'Ancre. Dans cette salle, nous sommes une petite ONU!», dit-il avant d'énumérer une vingtaine de pays, essentiellement d'Afrique et du Proche-Orient.

A la demande du Père Barbey, qui se fait l'interprète de nombreux re-

quérants, Mgr Morerod bénit l'assemblée bigarrée, lui demandant à son tour, quelle que soit la religion de ses interlocuteurs, d'avoir une petite prière pour lui. ■

Christine Mo Costabella

Le juge voulait les condamner

En 2001, des religieux s'étaient joints au mouvement des sans-papiers qui occupaient l'église Saint-Paul au Schönberg à Fribourg. «A l'époque, nous avons accueilli dans nos communautés religieuses des requérants déboutés qui se cachaient, se souvient le Père Claude Maillard. Ici même, à l'Africanum, nous avons hébergé une famille kurde de cinq personnes. Qui d'ailleurs a été régularisée par la suite. Nous avons été dénoncés par des voisins et cités au tribunal. Un juge qui doit condamner des religieux parce qu'ils ont pratiqué la charité chrétienne!, s'amuse le Père blanc. Nous avons fait appel et le juge qui a repris le dossier nous a blanchis en nous disant que s'il avait été à notre place, il aurait fait la même chose. Point d'Ancre est un peu né de ces événements-là: ça a été comme un ciment entre nous, un baptême du feu, alors qu'avant chaque congrégation faisait ce qu'elle pouvait de son côté.» ■

CMC